

RIEF**Revue italienne d'études françaises**

Littérature, langue, culture

3 | 2013**Varia**

Bajazet (IV, 1, 1135-1144 ; 3, 1185-1192) de Jean Racine

Traduction et note à la traduction

Vincenzo De Santis**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/rief/287>

DOI : 10.4000/rief.287

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Vincenzo De Santis, « *Bajazet* (IV, 1, 1135-1144 ; 3, 1185-1192) de Jean Racine », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 15 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rief/287> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.287>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Bajazet (IV, 1, 1135-1144 ; 3, 1185-1192) de Jean Racine

Traduction et note à la traduction

Vincenzo De Santis

RÉFÉRENCE

Bajazet (1697), IV, 1, 1135-1144 ; 3, 1185-1192 dans *Œuvres complètes, Théâtre, poésie*, éd. G. Forestier, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », vol. I, 1999, p. 598 et 600

Version originale

Après tant d'injustes détours 1135
Faut-il qu'à feindre encor votre amour me convie ?
Mais je veux bien prendre soin d'une vie,
Dont vous jurez que dépendent vos jours.
Je verrai la Sultane. Et par ma complaisance,
Par de nouveaux serments de ma reconnaissance, 1140
J'apaiserai, si je puis, son courroux.
N'exigez rien de plus. Ni la mort, ni vous-même,
Ne me ferez jamais prononcer que je l'aime,
Puisque jamais je n'aimerai que vous.
[...]

Avant que Babylone éprouvât ma puissance, 1185
Je vous ai fait porter mes ordres absolus.
Je ne veux point douter de votre obéissance,
Et crois que maintenant Bajazet ne vit plus.
Je laisse sous mes lois Babylone asservie,
Et confirme en partant mon ordre souverain. 1190

Vous, si vous avez soin de votre propre vie,
Ne vous montrez à moi que sa tête à la main.

Traduction italienne

Dopo sì tanti inganni, 1135
L'amor vostro a fingere ancor m'invita ?
Ma acconsento a salvare quella vita
Da cui dipendon, dite, i vostri anni.
Io vedrò la Sultana : con la mia compiacenza,
Se potrò ancor giurandole nuova riconoscenza, 1140
L'ira ne placherò.
Ma né voi né la morte potete domandare
Per lei un voto d'amore che non so pronunciare,
Ché voi sola finché ho vita amerò.
[...]
Pria che di me l'Eufrate provasse la potenza, 1185
Degli ordini assoluti già vi avevo spedito.
Non voglio dubitare della vostra obbedienza
E credo Bajazet da allora ormai perito.
Parto e lascio ai miei piedi Babilonia asservita,
Confermo, allontanandomi, il mio ordine sovrano. 1190
Quanto a voi che attendete, se v'è cara la vita,
Mostratevi soltanto con la sua testa in mano.

Note à la traduction

- 1 Dans son analyse magistrale de l'idiolecte racinien, Léo Spitzer a su mettre en relief les constantes stylistiques propres à un théâtre qui trouverait son fondement dans une poétique de l'*aversio*¹. Nombre d'études se focalisent sur cet objet devenu presque abstrait qu'est la langue de Racine, modèle cristallisé de la perfection de l'alexandrin régi par une homogénéité d'ensemble qui en est devenue une sorte de chiffre stylistique. Les recherches menées grâce à l'élaborateur électronique ont néanmoins montré l'importance de la variation même au sein d'un idiolecte aussi homogène : *Bajazet* comporte un éloignement évident par rapport au modèle de perfection métrique représenté par l'ensemble du corpus des tragédies raciniennes². Dans sa pièce turque, l'auteur d'*Iphigénie* se montre extrêmement soucieux des aspects performatifs du langage : en cherchant « à ruser avec les limites du vers », il « reste dans les règles tout en les détournant »³.
- 2 D'un point de vue linguistique, le théâtre – et *a fortiori* le théâtre en vers – se situe dans l'espace flou d'un continuum entre la langue écrite – on parle justement, à propos de Racine, de poésie dramatique – et l'échange oral – avec lequel il entretient des rapports mimétiques plus ou moins étroits et manifestes⁴. Les deux passages qui font l'objet de cette traduction représentent un cas de figure encore différent ; puisqu'il s'agit de lettres – textes se rapportant par définition au code de l'écrit – insérées au sein d'un texte de poésie dramatique et donc marqué par un brouillage de l'opposition code écrit

/ code oral, leur présence implique un nouveau glissement sur l'axe de la diamésie⁵ qui affecte profondément le style et que le traducteur ne peut guère négliger.

- 3 La première lettre consiste en une missive que Bajazet envoie à la princesse Atalide, et dans laquelle il refuse d'offrir son cœur à la sultane, même au prix de sa vie ; interceptée ensuite par Roxane, la lettre confirme les soupçons de cette dernière et cause la perte du jeune prince. Le passage se compose de deux séquences où alternent trois *patterns* métriques différents (octosyllabes, alexandrins et décasyllabes) qui encadrent un distique rimé d'alexandrins. La version présente conserve le distique rimé central et traduit les alexandrins par des *martelliani* (doubles heptasyllabes) auxquels s'associent des hendécasyllabes. La première stance s'ouvre ainsi sur un heptasyllabe suivi de trois hendécasyllabes, alors que la deuxième est constituée par un heptasyllabe suivi d'un distique de *martelliani*, et se clôt sur un hendécasyllabe. En suivant le modèle italien de la *canzone* – dont la forme permet l'alternance d'hendécasyllabes et d'heptasyllabes rimés⁶ – j'ai ainsi réduit la variation des deux stances de trois *patterns* métriques à deux. Néanmoins, la présence des doubles heptasyllabes m'a permis de garder, du moins en apparence, le paradigme trinitaire de l'original et de mettre en relief le distique central. L'articulation interne des *martelliani* compense enfin le surnombre d'hendécasyllabes du reste du passage. Afin de respecter la contrainte que je me suis imposée, j'ai dû anticiper la protase « si je puis » (v. 1141) que j'ai placée au vers précédent. Ce changement implique une simplification de la structure syntaxique particulièrement complexe des énoncés, que j'ai essayé de compenser par l'insertion d'une proposition implicite au gérondif (« giurandole » au lieu du syntagme « par de nouveaux serments ») et par les commutations de catégories grammaticales découlant de cette altération. Pour ce qui est des rimes, j'ai gardé l'alternance de l'original. Ce choix m'a paru un juste compromis entre la *canzone*, dont l'inspiration correspond aux motifs plus lyriques que tragiques de cette première lettre, et la structure métrique proposée par Racine.
- 4 La deuxième lettre contient l'ordre que le sultan Amurat – que tout le monde croyait vaincu à Babylone – envoie à Roxane pour lui demander la tête de son frère ennemi : Bajazet doit mourir avant son retour imminent. Si on la compare au passage précédent, cette lettre pose indubitablement moins de problèmes traductifs, dans la mesure où la variation stylistique par rapport au reste de la tragédie comporte uniquement un changement dans le schéma des homéotéleutes qui passe de la rime plate à la rime alternée. Le texte se signale en outre par la régularité du rapport entre métrique et syntaxe : les phrases stylistiques et les phrases grammaticales qui le composent sont essentiellement concordantes avec la structure métrique qui les soutient⁷ et à chaque distique correspond une unité logique bien définie. Cette concordance constitue une variation stylistique importante au sein de *Bajazet*, ouvrage qui « représente le cas d'une disharmonie maximale entre la phrase et le vers »⁸. En proposant une séquence de *martelliani* à rimes alternées, j'ai essayé de garder cette clarté énonciative sans intervenir de manière envahissante sur la structure syntaxique. Pour ne pas dépasser le nombre de syllabes, je me suis servi au premier vers d'une périphrase métonymique (l'*Eufrate* pour Babylone) qui m'a paru plus convaincante qu'une reformulation synonymique (par ex. *Babele*) : les deux possibilités comportent la perte de l'anaphore, mais la périphrase est un procédé stylistique plus usuel chez Racine que la synonymie, dont je me suis pourtant servi aux vers 1189-1190 (« parto », « lascio », et « allontanandomi »). Pour des raisons métriques, j'ai également introduit une proposition relative (« Quanto a voi *che attendete* ») au vers 1191 : en remplaçant le

polyptote par la dérivation, j'ai essayé de compenser l'atténuation des anaphores de « vous » grâce à la redondance grammaticale systémique propre de l'italien. Pour cette deuxième lettre, ma préoccupation principale a donc été de reproduire, autant que possible, la structure syntaxique extrêmement régulière (ce qui est une exception dans une tragédie telle que *Bajazet*) et le rythme binaire de la lettre, formes linguistiques où s'incarne l'alternative tragique de l'ordre péremptoire du sultan.

NOTES

1. L. Spitzer, « L'effet de sourdine dans le style classique : Racine », dans *Études de style*, Paris, Gallimard, 1996.
 2. Voir R. Garrette, *La Phrase de Racine. Étude stylistique et stylométrique*, Toulouse, Presse Universitaire du Mirail, 1995.
 3. J. Gros de Gasquet, *En disant l'alexandrin*, Paris, Champion, 2006, p. 52-53.
 4. Voir G. Nercioni, « Parlato-parlato, parlato-scritto, parlato-recitato », dans *Strumenti critici*, 10, 1976, p. 1-56 et A. Ubersfeld, *Lire le théâtre III*, Paris, Belin, 1996, p. 8-9, qui pose la question de l'imitation du discours spontané dans le dialogue de théâtre par rapport aux définitions de « genre second » et « premier » proposées par Bakhtine.
 5. Sur la diamésie, moins étudiée que les autres dimensions de la variation dans la tradition académique française, voir C. Blanche-Benveniste, J.-P. Colin, F. Gadet et M. Yaguello, *Le Grand Livre de la langue française*, Paris, Seuil, 2003, p. 98.
 6. Je pense aux hendécasyllabes et heptasyllabes à rime plate de l'*Ultimo canto di Saffo*.
 7. On entend donc par phrase stylistique une « unité d'énonciation », soit une portion de texte caractérisée par un signe de ponctuation fort, alors qu'on attribue aux « unités prédictives » l'étiquette de phrase grammaticale. Lorsqu'une phrase correspond à une unité métrique régulière, elle est dite concordante. Voir R. Garrette, *op. cit.*, *passim*.
 8. *Ibid.*, p. 324.
-

INDEX

Mots-clés : traduction, vers classique, Bajazet, alexandrin, Racine (Jean), martelliano, canzone